

[Accueil](#) | [Culture](#) | Fête de la musique: Avec la Cappella Mediterranea, l'heure des notes et des belles lettres

## Fête de la musique

# Avec la Cappella Mediterranea, l'heure des notes et des belles lettres

La Maison Rousseau et Littérature a accueilli des membres du célèbre ensemble pour faire vivre des madrigaux raffinés et accompagner les poèmes de Yari Bernasconi.



[Rocco Zacheo](#)

Publié: 25.06.2022, 21h02



Carles Dorador Jové au théorbe, accompagne les cantatrices et chanteurs de l'ensemble Cappella Mediterranea dans un des madrigaux au programme du concert.

MAGALI GIRARDIN

Y a-t-il seulement un fil rouge dans cette Fête de la musique où des plaques musicales disparates composent un continent bariolé à faire pâlir Arlequin? Oui, on en trouve un au moins, long comme un samedi et un dimanche et épaissi par des propositions auxquelles on résiste avec peine. Voilà qui motive une escale à la Maison Rousseau et Littérature, là où cette histoire se déploie deux jours durant, pour prendre le pouls de la série d'événement estampillés «Des mots et des notes». On le devine sans peine, l'étiquette invite les spectateurs à côtoyer à la fois les belles lettres et de bonnes portions de musique, l'une étant l'interlude de l'autre, au choix, selon les interprétations des présents dans la salle.

Dans l'enfilade impressionnante de concerts articulés sur ce thème, nous avons cueilli celui conçu par les cantatrices et chanteurs du célèbre ensemble Cappella Mediterranea, fondé et dirigé par Leonardo García Alarcón. Placé dans ce cas sous la conduite discrète de Carles Dorador Jové au théorbe, le petit ensemble de six pupitres a tout d'abord éclairé quelques «Madrigaux» de compositeurs contemporains (ou presque) du maître du genre, Claudio Monteverdi. Fenêtres grandes ouvertes sur le brouhaha de la Fête, acoustique un rien sèche, les complices ont cheminé malgré tout avec une assurance granitique, en faisant (re)découvrir quelques noms parfois oubliés des mélomanes. De Sigismondo d'India à Alessandro Grandi, des figures ont resurgi ainsi avec bonheur.



Le poète tessinois Yari Bernasconi lit ses textes, accompagné au théorbe par Carles Dorador Jové.  
MAGALI GIRARDIN

Et il en a été de même avec ce choix de poèmes de Petrarca qui a remis sur un piédestal un Luca Marenzio dont on ne joue que très rarement les pièces. Enfin, sur le front des voix encore, la troisième partie a été placée sous le signe du somptueux palazzo Barberini, édifice érigé à Rome durant le XVII<sup>e</sup> siècle et qui a vu le passage d'artistes imposants. Ici, les figures de Domenico Mazzocchi et de Johannes Hieronymus Kasperger ont trouvé une consistance avec les voix exquises de l'ensemble.

Entre ces mets musicaux maîtrisés de bout en bout, il y a eu le temps de la poésie, celle de l'auteur tessinois Yari Bernasconi, venu lire quelques passages de ces œuvres. Dits tantôt en italien, tantôt en français, ces textes ont fait surgir les âmes de villes visitées et quitté avec regret. Ils décrivent aussi les portions d'une urbanité en lambeaux, laissée depuis très longtemps à l'abandon. Un monde écroulé donc, qui prend alors forme et fait surgir la nostalgie des choses stables. Un monde loin de Monteverdi et de ses madrigaux.



Les deux sopranos de la Cappella Mediterranea, Clarissa Reali (à gauche) et Maud Bessard-Morandas.

MAGALI ROUSSEAU

---

**Rocco Zacheo** a rejoint la rédaction de la Tribune de Genève en 2013; il s'occupe de musique classique et d'opéra et se consacre, de manière ponctuelle, à l'actualité littéraire et à des événements culturels disparates. Auparavant, il a évolué pendant neuf ans au journal Le Temps et a collaboré avec la RTS La Première. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

**1 commentaire**